

Zeitschrift: Geomatik Schweiz : Geoinformation und Landmanagement =
Géomatique Suisse : géoinformation et gestion du territoire =
Geomatica Svizzera : geoinformazione e gestione del territorio

Herausgeber: geosuisse : Schweizerischer Verband für Geomatik und
Landmanagement

Band: 115 (2017)

Heft: 11

Vorwort: Editorial

Autor: Barbieri, Maurice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Liebe Leserin, lieber Leser

Neue Technologien: Dies ist wirklich ein aktuelles Thema, auf das sich viele Akteure unserer heutigen Welt gerne berufen. Aber wovon reden wir eigentlich und welches sind die Herausforderungen?

Ich hatte das Glück, während meines Studiums die populäre Verbreitung der Informatik dank des persönlichen Rechners zu erleben; bis zu diesem Zeitpunkt wurden Computer nur von Spezialisten verwendet. Ich denke, dass man hier eher von «Revolution» als von «Evolution» sprechen muss. Obwohl sich unsere herkömmlichen Systeme zur Datenerfassung unaufhörlich weiterentwickeln und noch verbessert werden können, erscheinen neue Technologien und bescheren uns stetig neue Herausforderungen. Die Erfassung der Daten mittels Laser, eine in den 1980er-Jahren in die Theodoliten integrierte Methode der individuellen Punktemessung, ist dank dem Laserscanning zu einem eigentlichen Werkzeug der 3D-Massenerfassung geworden und somit zu einem neuen Markt Zweig: zur virtuellen Wirklichkeit. Unser Beruf darf diese wichtige Entwicklung nicht verpassen, vor allem im Hinblick auf das Bauwesen im Rahmen des Informatikmanagements der Bauten und BIM. Die neuen Technologien haben in dieser Hinsicht neue Möglichkeiten eröffnet, die Messmethoden zu vermehren, vornehmlich auch dank Drohnen und mobiler Datenerfassung. Diese Evolution ist in der Welt der Geomatik gut integriert worden und zahlreich sind die Betriebe, die die technischen Aspekte beherrschen. Anders verhält es sich bei der Evolution der Kommunikationstechniken. Die Geoinformation, in der digitalen Form, beinhaltet die Bereitstellung digitaler Daten, wobei die neuen Technologien den Prozess beschleunigt und mit «Big Data» eine neue Dimension ins Spiel gebracht haben, ergänzt mit dem «Internet der Dinge» und «Open data», Terminologien, die mehr und mehr unseren Beruf bereichern.

Die letzte Kategorie der neuen Technologien führt uns in eine neue Ära: die der geteilten Verantwortung. Wenn das «Crowdsourcing», das dazu tendiert, den Bürger zum neuen Geomatiker zu machen, einer von der Arbeitsgruppe «Avenir Suisse» entwickelten These, beherrscht und zum Vorteil bedeutender Projekte verwendet werden kann, wie z. B. placehandicape.ch, wird die Blockchain-Technologie in der Lage sein, sogar die notarielle Urkunde zu revolutionieren. Unser Berufszweig ist von dieser Entwicklung in allen seinen Handlungen und durch die verschiedenen dem Sachenrecht unterworfenen Verträge sowie dem Grundbuch und anderen datenbasierten Dokumenten betroffen. Hier stellt sich die Frage, ob die Technologie in diesem Fall immer hilfreich ist oder zur Substitutionsmethode wird. Diese Frage hatten wir im CLGE und in der UINL (Union Internationale du Notariat Latin) sowie in Washington am Jahrestag des Kongresses «Land and Poverty» der Weltbank behandelt. Wir haben festgestellt, dass zahlreiche Akteure unseres Berufes diese Befürchtungen teilen. In diesem Fall muss man nicht versuchen, diese Technologie zu verhindern, sondern diese Evolution zum Vorteil einer größeren Transparenz oder Einfachheit zu beherrschen, in Harmonie mit dem gelgenden System.

Ich denke, dass wir in den nächsten Jahren in unserem Beruf vor grosse Herausforderungen gestellt werden. Es liegt an uns, alles in Gang zu setzen, um diese «Revolution» zu bändigen und in eine «Evolution» zu leiten.

Maurice Barbieri
Präsident CLGE

Chère lectrice, cher lecteur,

Les nouvelles technologies: voilà bien un sujet d'actualité et auquel de nombreux acteurs de notre monde font souvent allusion ... mais de quoi parle-on exactement et quels sont les enjeux de cette évolution?

Ayant eu la chance de vivre, durant mes études, la diffusion de l'informatique à un large public grâce aux ordinateurs personnels, alors que jusque là elle n'était utilisée que par des spécialistes, je pense plutôt qu'il faudrait parler de «révolution» et non d'«évolution».

Si nos systèmes traditionnels d'acquisition de données ne cessent d'évoluer et sont encore perfectibles, de nouvelles technologies pointent leur nez et nous apportent sans cesse de nouveaux défis. L'acquisition des données par laser, d'une méthode de mesure de points individuels intégrée dans les années 80 aux tachéomètres est devenu grâce aux scanners laser un véritable outil de saisie de masse au niveau 3D, ce qui a ouvert un nouveau marché: la réalité virtuelle. Notre profession ne doit pas manquer cette évolution importante dans la gestion des contraintes liées aux constructions dans le cadre des méthodes de gestion informatique des constructions ou BIM. Les nouvelles technologies ont également ouvert dans cette perspective la possibilité d'accroître les possibilités de mesures, grâce notamment aux drones et aux saisies mobiles de données. Cette évolution a été bien intégrée dans le monde de la géomatique et nombreux sont les entreprises qui en maîtrisent les aspects techniques.

Il n'en va pas de même de l'évolution dans les techniques de la communication. L'information géographique, dans sa déclinaison numérique, consiste en une mise à disposition des données sous forme digitale, mais les nouvelles technologies ont accéléré le processus et apporté une nouvelle dimension au travers du «Big Data», alimenté par l'«Internet des objets» et l'«Open data», autant de terminologies qui alimentent de plus en plus notre profession.

La dernière catégorie de nouvelles technologies nous fait entrer dans une nouvelle ère: celle du partage des responsabilités. Si le «crowdsourcing», tendant à faire du citoyen le nouveau géomaticien, théorie développée par le groupe de travail «Avenir Suisse», peut être maîtrisé et utilisé au profit de projets importants, comme par exemple placehandicapé.ch, la technologie des «blockchain» est en passe de révolutionner le concept même d'acte authentique. Notre profession est concernée par cette évolution, au travers de tous les actes qu'elle produit et des différents contrats ayant trait aux droits réels, ainsi que des registres fonciers et autres bases de données de documents. La question ici est de savoir si la technologie dans ce cas est toujours une aide ou si elle devient une substitution de méthode. Nous avons traité, au travers du CLGE et de l'UINL (Union Internationale du Notariat Latin), cette question et mis en évidence les dangers y relatifs lors de la conférence annuelle de la Banque Mondiale «Land and Poverty» à Washington, ce printemps. Nous avons constaté que de nombreux acteurs de notre profession partagent cette crainte.

Dans ce cas, il ne faut pas essayer d'empêcher ce genre de technologie, mais plutôt de maîtriser cette évolution et de la mettre au profit d'une plus grande transparence ou simplicité, ceci au profit du système actuel. Je pense que nous allons, au cours des prochaines, au-devant de défis importants dans notre métier. A nous de mettre tout en œuvre pour maîtriser cette «révolution» et en faire une «évolution».

Maurice Barbieri
Président CLGE